

MAISON, MAISONNÉE ET STRUCTURE SOCIALE EN MÉSOPOTAMIE PRÉHISTORIQUE (6^e – 4^e MILLÉNAIRE)

Jean Daniel FOREST*

Il y a maintenant une quinzaine d'années, une vaste opération de sauvetage réunissait aux abords du Djebel Hamrin de nombreuses équipes de nationalités très diverses, dans un climat d'entraide et de collaboration. Ce fut pour nous l'occasion de découvrir l'extraordinaire énergie de nos collègues japonais, d'apprécier la qualité de leur travail, et tout naturellement de nous lier avec eux d'amitié. Ayant traité à l'Obeid du nord (et donc entre autres à Kheit Qasim III, notre petit site obeidien du Hamrin), le présent article nous semble approprié pour rendre hommage à l'Institute for Cultural Studies of Ancient Iraq, et plus spécialement à son directeur Hideo Fujii.

L'habitat préhistorique de la Mésopotamie du nord témoigne d'une curieuse hésitation entre deux modèles architecturaux nettement distincts: alors que l'Obeid du nord ne connaît, dans les premières phases de son évolution (Gawra XIX-XVII, Fig. 1:1), que des habitations modestes de plan tripartite simple (une vaste pièce centrale s'insérant entre deux rangs de petites annexes latérales), de nouvelles solutions apparaissent dans le courant du V^e millénaire, avec des bâtiments plus vastes et plus complexes, où trois unités tripartites s'emboîtent de façon à former une sorte de plan cruciforme (Gawra XV, Kheit Qasim, Abada, Fig. 1:3)¹⁾. Enfin, la culture qui fait suite à l'Obeid du nord au IV^e millénaire (ce que nous appellerons la culture de Gawra) voit le retour à la formule la plus simple et à un habitat de petites dimensions (Gawra XII-IX, Tell Musharifa, Degirmentepe par exemple, Fig. 1:4-5 et Fig. 3). Or ces transformations ont une incidence profonde sur la composition de la cellule familiale: tandis que les constructions les plus simples ne peuvent accueillir qu'une famille restreinte (soit un couple et quelques enfants), les maisons les plus complexes abritent une famille plus vaste dont les deux éléments constitutifs peuvent à la fois se rassembler dans le hall central communautaire et s'isoler dans des appartements privés latéraux. Il s'agit alors plus vraisemblablement de deux couples de générations différentes et de quelques enfants (ce que l'on appelle une famille-souche), mais peu importe. Il suffit d'observer que chaque solution architecturale est liée à une répartition spécifique des individus au sein du groupe pour comprendre que l'évolution observée dans l'habitat traduit des transformations dans la structure même de la société.

On a donc affaire à un phénomène important, mais avant d'en proposer une explication, il faut rappeler que l'Obeid du nord appartient à un type de sociétés, la "Communauté Domestique Agricole" (ci-dessous abrégée en CDA), dont on connaît très bien le fonctionnement, grâce aux travaux des ethnologues, en Afrique par exemple (Meillassoux 1975, 1977). Dans ces sociétés, chaque communauté locale est gérée (plutôt qu'à proprement parler dirigée) par un doyen entouré d'un conseil. Le personnage doit cette responsabilité à la place qu'il occupe dans la structure généalogique du groupe en fonction du concept d'aînesse, et ses prérogatives s'exercent dans divers domaines. Au plan économique, en

* Chargé de recherche au CNRS-ERA 41, Institut d'Art et d'Archéologie, 3 rue Michelet, 75006 Paris, France

1) Cette évolution du plan de la maison va de pair avec l'adoption de nouvelles solutions techniques. Tandis que les constructions les plus anciennes ont des murs extérieurs rectilignes contrefortés par des pilastres en saillie (Fig. 1:1), la stabilité latérale des murs périphériques est en revanche assurée, dans les édifices plus récents, par la multiplication des décrochements (Fig. 1:2-3). Les deux solutions, quoique conduisant à des formes architecturales assez différentes, ont rigoureusement la même fonction technique. Plus efficace et plus simple, la seconde s'impose globalement, mais l'ancienne formule est dans certains cas conservée pour ses vertus décoratives, permettant d'attirer l'attention sur quelque bâtiment exceptionnel (par exemple la maison du chef du village à Abada, ou encore l'édifice où se réunit le conseil villageois à Kheit Qasim).

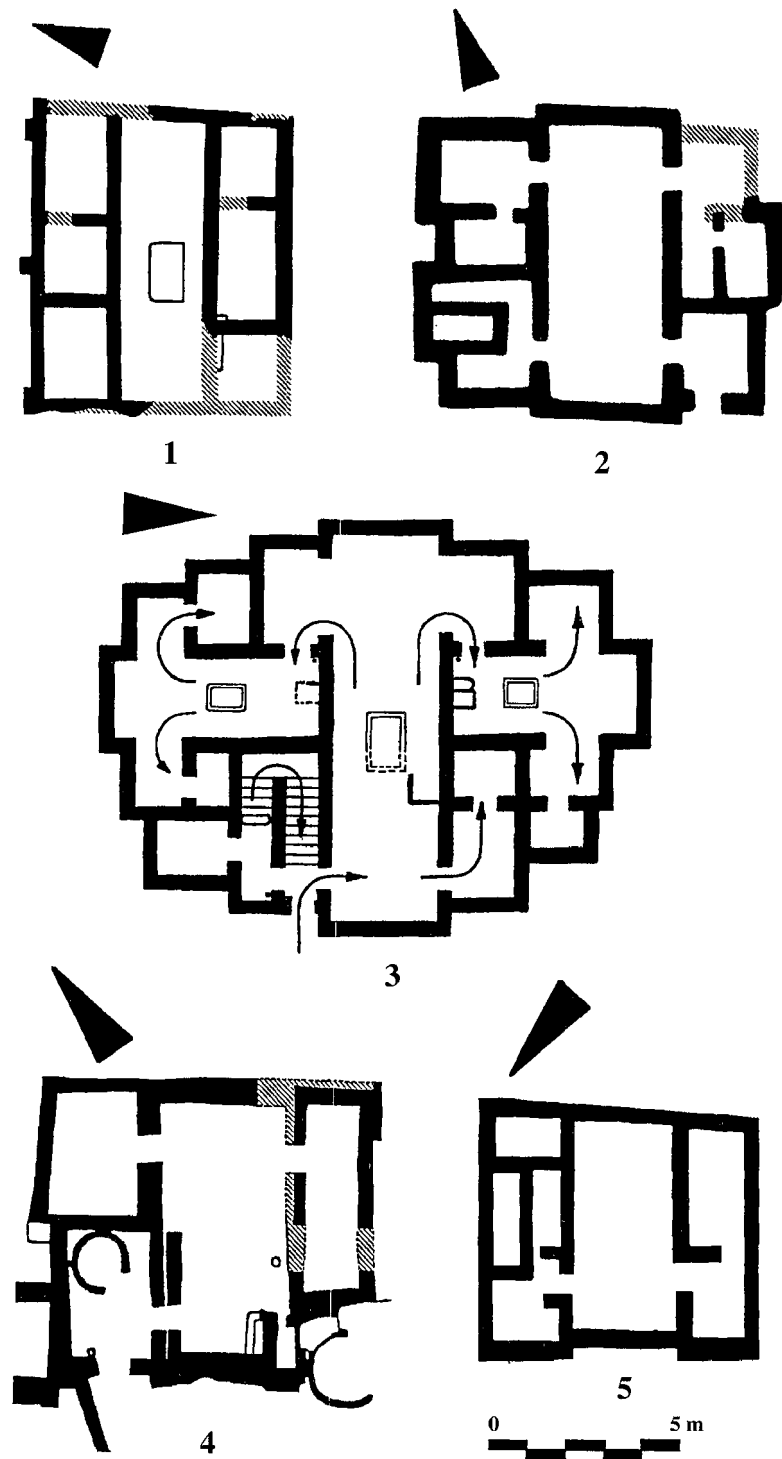


Fig. 1 Habitations des cultures d'Obeid du nord et de Gawra.
1: Tepe Gawra XVIII (d'après Tobler 1950, Pl. XIX, et Forest 1991, Fig. 6); 2: Telul eth Thalathat (d'après Egami 1959, Fig. 47); 3: Kheit Qasim III (d'après Forest-Foucault 1980, Fig. 2); 4: Tell Musharifa (d'après Oguchi 1987, Fig. 12, p. 50); 5: Tepe Gawra X (Tobler 1950, Pl. III).

particulier, c'est vers lui que converge la production commune, et c'est lui qui est chargé de la redistribuer de façon équitable. Ce système dit "prestataire-redistributif" est en fait destiné à pallier les difficultés momentanées que peuvent rencontrer les diverses cellules de production. On peut ainsi distinguer

deux structures emboîtées, l'une de *collaboration* (relative aux groupes domestiques qui forment autant de cellules de production), et l'autre d'*entraide* (relative à la communauté dans son ensemble). Il va de soi que les cellules de production sont d'autant plus fragiles qu'elles sont étroites, et que cette fragilité doit être compensée par des mécanismes d'entraide plus développés. Ce sont en fait les conditions de production (par le biais des relations qu'elles impliquent entre les producteurs) qui déterminent la solution retenue, c'est-à-dire l'ampleur respective des structures de collaboration et d'entraide.

Dans cette perspective, on songe immédiatement à mettre les transformations architecturales observées en Mésopotamie en relation avec les propriétés spécifiques d'environnements divers, ou avec des changements intervenant dans le mode de production, avec des causes en tout cas qui relèveraient de la structure de collaboration. La première proposition n'est guère tenable, à en juger par la façon dont les deux formes d'habitat se répartissent dans le temps et dans l'espace. Si les deux partis architecturaux n'apparaissent jamais ensemble dans une même agglomération, on les trouve à la même époque sur des sites où règnent les mêmes conditions naturelles (la grande habitation de Gawra XV est par exemple plus ou moins contemporaine des petites demeures de Telul eth Thalathat), ou même dans des niveaux différents du même site (Gawra par exemple), sans que rien ne permette d'envisager (en quelques générations !) quelque transformation notable du climat. Quant à la seconde proposition, rien n'indique la moindre transformation de la pratique agricole, qu'il s'agisse des espèces animales que l'on élève, des espèces végétales que l'on cultive, ou des outils utilisés. D'ailleurs, on voit mal comment l'adjonction à la famille nucléaire de quelques producteurs supplémentaires pourrait avoir des répercussions significatives sur la production, et surtout, il est difficile d'admettre que des sociétés ayant modifié leur pratique agricole (quelles qu'en soient les raisons) finissent par revenir à la solution initiale. On est ainsi conduit à penser que le phénomène que nous percevons comme étant cyclique cache en fait une évolution linéaire qui n'a aucun rapport avec les nécessités de la production.

Dès lors que la structure de collaboration semble hors de cause, on est conduit à chercher quelles pourraient être les conséquences de l'élargissement de la famille sur la structure d'entraide. Si l'on songe que dans les CDA, les chefs de famille servent de relais entre le responsable et son groupe, il apparaît facilement que l'avènement de la famille-souche permettrait de limiter le nombre des partenaires participant au jeu social, puisque le chef de famille exercerait alors son autorité sur davantage d'individus. Une telle solution faciliterait la prise de décisions et leur transmission, elle permettrait au responsable du groupe de mieux assumer ses fonctions de coordination, d'organisation et de gestion. Dans les sociétés traditionnelles cependant, les gens répugnent à modifier leur pratique, en sorte qu'un changement d'une telle ampleur devrait, pour avoir lieu, paraître indispensable: il faudrait que les partenaires sociaux deviennent progressivement assez nombreux pour rendre la situation ingérable, ce qui impliquerait évidemment l'élargissement des groupes humains suite à un essor démographique ou à des mécanismes d'accrétion.

Dans le cadre de cette hypothèse, l'évolution de l'habitat nord-obeidien pourrait être interprétée de la façon suivante:

- Dans un premier temps (Fig. 1:1), alors que les communautés sont encore réduites, chaque village n'est constitué que de petites unités d'habitat abritant des familles nucléaires, parce que les chefs de famille sont assez peu nombreux pour pouvoir tous participer aux affaires collectives. Dans une telle situation, la relation de l'ainé à son groupe est directe, la structure d'autorité n'excluant du pouvoir de décision que les femmes et les jeunes.
- Mais l'élargissement des communautés rend les familles nucléaires trop nombreuses, et l'apparition de familles-souches, isolées dans de grandes unités d'habitat (Fig. 1:3), permet alors à celui qui en est le responsable de représenter davantage d'individus. Cette nouvelle solution a l'avantage de concentrer l'autorité morale sur un plus petit nombre de gens, tout en sauvegardant l'idée que ces derniers sont encore des chefs de famille. La relation de l'ainé à son groupe devient alors plus indirecte, puisque les hommes mariés les plus jeunes sont également exclus du pouvoir de décision. Néanmoins, cette

exclusion n'est que momentanée car, à la mort de leur père (éventuellement de leur oncle), ils deviennent à leur tour les chefs d'une famille-souche. La structure d'autorité reste donc fondamentalement égalitaire.

L'évolution de l'habitat et donc de la composition de la cellule familiale nous amènerait ainsi à distinguer deux types de CDA, les unes *simples* et les autres *complexes*, selon que la structure d'autorité y serait directe ou indirecte. Il va de soi, cependant, que certaines communautés seulement deviennent assez importantes pour justifier l'aménagement de la structure sociale. Celles qui restent étroites n'ont pas besoin de prendre les mêmes mesures, et c'est vraisemblablement ce qui explique la permanence de la famille nucléaire sur certains sites (Telul eth Thalathat par exemple, Fig. 1:2), avec des habitations qui restent de petites dimensions.

Le retour à des constructions plus petites, et donc à la famille nucléaire, sur l'ensemble des sites (Fig. 1:4-5) peut être conçu comme la suite logique du même phénomène. Les communautés continuant de croître, les chefs des familles-souches deviennent à leur tour trop nombreux et sont donc remplacés par des gens situés à un niveau supérieur de la hiérarchie généalogique. Les groupes alors représentés sont désormais trop vastes pour que leurs membres puissent encore vivre sous un même toit et les habitations de grande taille perdent toute raison d'être en même temps que la famille-souche devient inutile. Cette fois, de nombreux individus sont définitivement exclus du pouvoir de décision, la relation de l'aîné à son groupe devient totalement indirecte, et les gens auxquels celui-ci s'adresse représentent davantage de monde, en sorte que la pyramide sociale se développe à mesure que sa base s'élargit.

L'apparition d'une catégorie particulière d'individus monopolisant le pouvoir de décision et s'interposant entre le responsable et la communauté constitue un phénomène majeur, susceptible de marquer la fin des CDA, et que nous serions donc tenté d'associer à la notion de "chefferie". Le terme, tel que nous l'entendons, n'est pas sans rapport avec ce que Service (1962) appelle "chiefdom" ou Fried (1967) "stratified society" mais nous préférons définir la chefferie comme un type de formations sociales où le pouvoir de décision se concentre entre les mains de quelques individus seulement en sorte que (pour plagier une définition de Fried) des gens de même sexe et de même âge n'ont plus également accès à la structure d'autorité.

Le scénario auquel nous songeons reste évidemment sujet à caution puisqu'il repose entièrement sur l'interprétation que nous donnons de transformations observables dans l'habitat, et en particulier, la césure capitale que nous proposons d'établir dans la trajectoire évolutive n'est justifiée que par le retour à la famille nucléaire que nous laissent entrevoir ces transformations. Notre hypothèse peut cependant être étayée par d'autres observations.

D'abord, le retour à des habitations de petites dimensions, et donc à la famille restreinte, va de pair avec l'apparition d'un habitat très dense (Gawra XII, Degirmentepe, Fig. 2 et 3), et donc très certainement de sites de plus grande taille. Il est clair que des communautés plus vastes se forment progressivement, avec tout ce que cela peut impliquer d'un point de vue social et politique. Le changement s'accompagne également de pratiques funéraires beaucoup plus nuancées, témoignant donc d'une gamme de statuts sociaux plus étendue (Fig. 4). En fin de période (Gawra VIII) apparaissent même de grandes tombes construites associées à un mobilier d'une extrême richesse, impliquant à la fois la mise en place d'un réseau d'échange à longue distance (Anatolie, Afghanistan) et l'existence d'artisans capables de transformer en produits de luxe les matériaux (or, argent, lapis) importés. Enfin, ces notables dont nous postulons l'existence nous sont effectivement attestés par leur habitat particulier, puisque dès Gawra XII apparaissent des résidences somptuaires (Fig. 5). Il est intéressant d'observer que ces dernières sont d'abord dispersées au milieu de l'habitat ordinaire (Gawra XII-IX), ce qui indique que les notables sont encore proches de ceux qu'ils représentent et n'ont pas encore conscience de former un groupe distinct. Si l'on préfère, la relation horizontale qui les unit entre eux ne l'emporte pas encore sur celle, verticale, qu'ils entretiennent avec leurs dépendants. Au Niveau VIII de Gawra (Fig. 6), en revanche, le tell ne regroupe plus que des résidences somptuaires et fait figure d'acropole, dominant certainement un habitat ordinaire rejeté dans la plaine alentour. On a affaire cette fois à une véritable élite, constituée

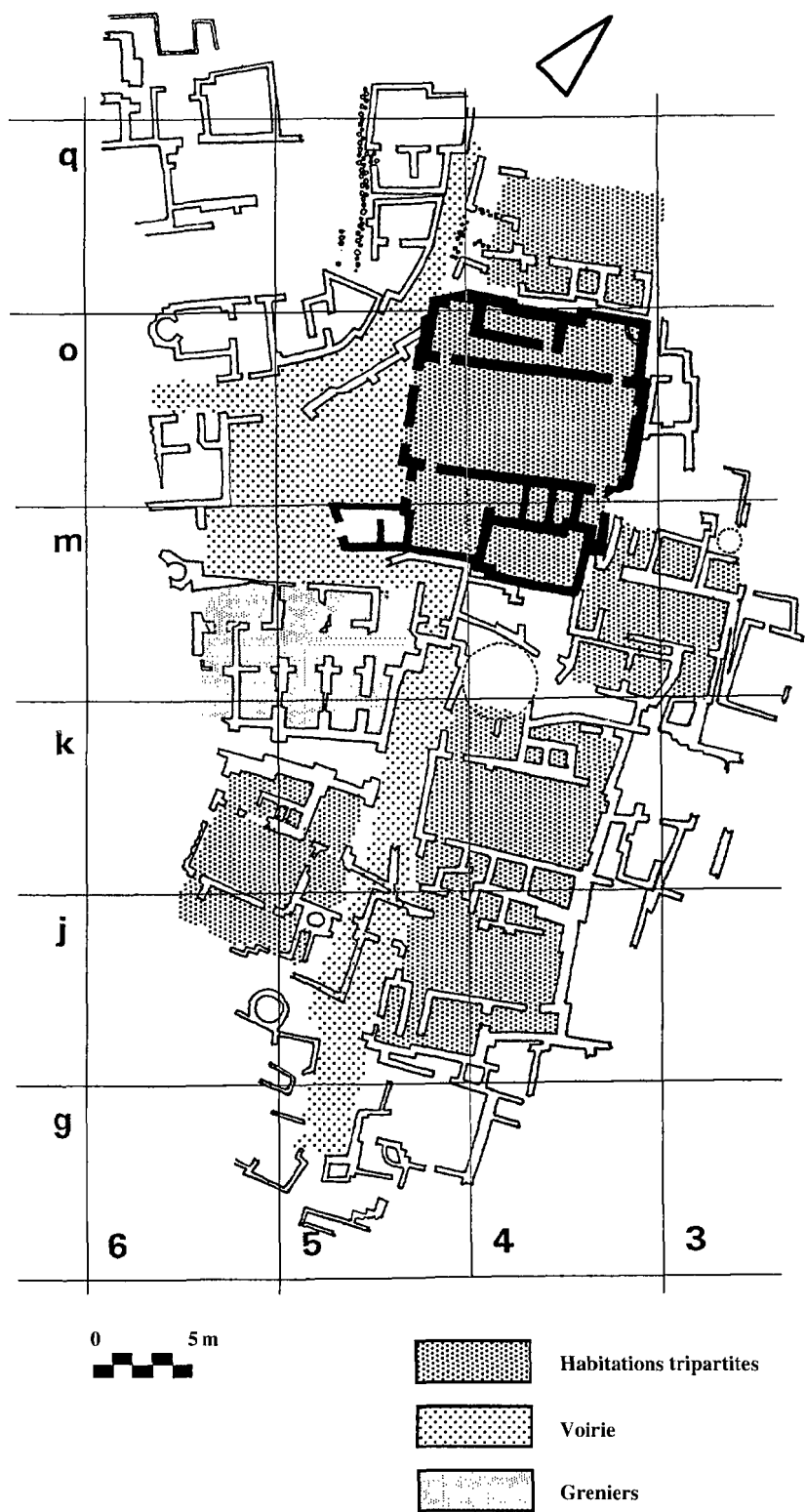


Fig. 2 Plan du Niveau XII de Tepe Gawra (d’après Tobler 1950, Pl. VIII).

en classe à part entière. Pour marquer cette évolution, nous serions tenté de réserver le terme de “*chefferie simple*” à la première situation, celui de “*chefferie complexe*” à la seconde²⁾.

Au total, les transformations que nous observons dans l’habitat nous amèneraient à distinguer quatre

2) En fait, le “chiefdom” de Service et la “stratified society” de Fried correspondraient plutôt à ce que nous appelons ici “chefferie complexe”.

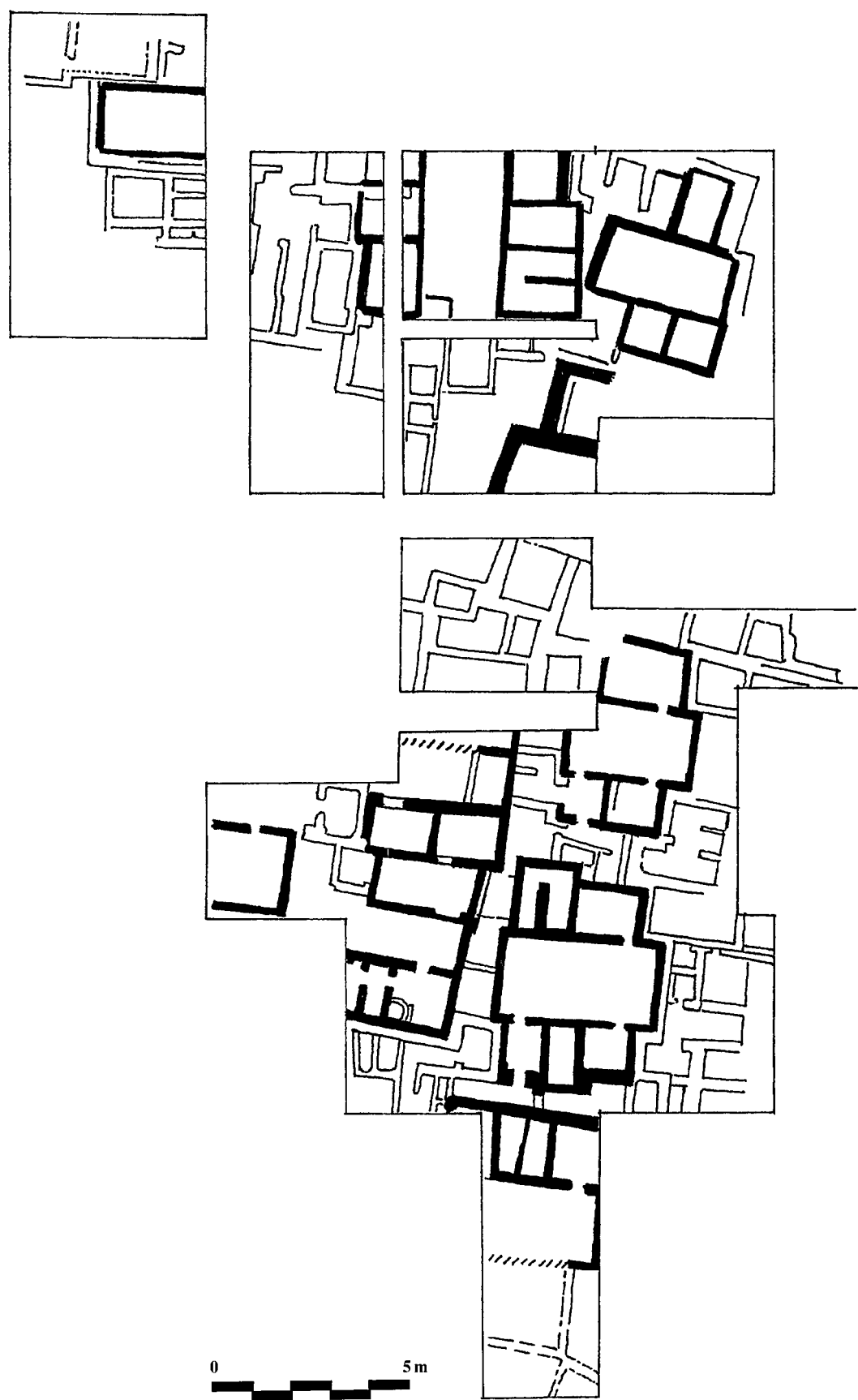


Fig. 3 Plan de Degirmentepe (d’après Esin et Harmankaya 1987, Fig. 2).

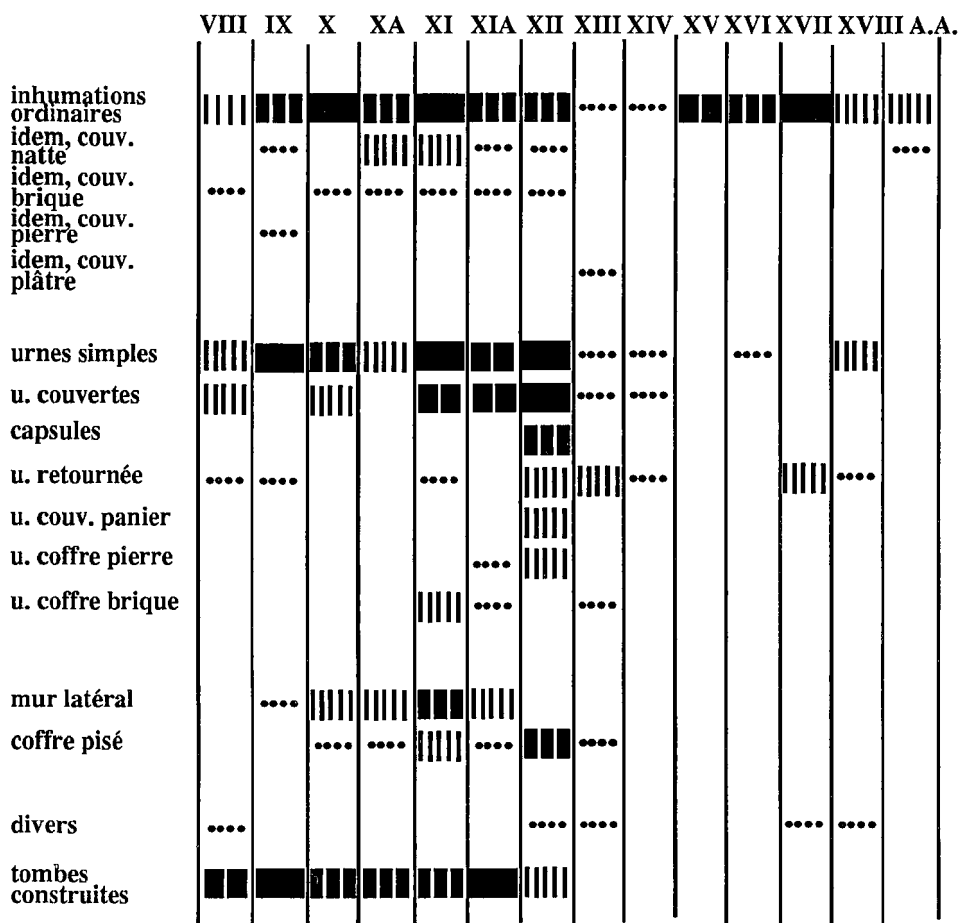


Fig. 4 Répartition des divers types de tombes dans la séquence de Tepe Gawra, aux Vème et IVème millénaires (cultures d'Obeid du nord et de Gawra), d'après Forest 1983, Pl. 33).

types de sociétés qui tendent à se succéder dans le temps et qui se caractérisent par une complexité croissante. La dynamique du phénomène nous semble reposer sur les contradictions inscrites dans le mode de production propre aux CDA. Celles-ci mènent en effet spontanément une politique nataliste, parce que dans un univers où la production repose entièrement sur l'énergie humaine, cette solution apparaît comme le plus sûr moyen de garantir l'avenir. Une telle politique, dictée par des considérations pratiques à court terme, entraîne un essor démographique, très lent et donc totalement invisible aux yeux des acteurs, qui en quelques siècles modifie la situation sociale et politique³⁾. Or les gens réagissent à cette situation conformément à leur tradition, en particulier en utilisant toujours les mêmes critères pour désigner leurs responsables. C'est le principe de l'aïnesse, appliqué de façon systématique, qui conduit à la transformation profonde de la structure des CDA, dès lors qu'il est confronté à la nécessité de gérer des effectifs plus nombreux. Cette solution est d'autant plus satisfaisante que le concept d'aïnesse, issu du fond des âges, est perçu comme une valeur fondamentale et quasi naturelle. Le changement se fait donc sans que les acteurs en aient aucunement conscience, dans l'illusion conservatrice.

Enfin, il est intéressant d'observer que cette évolution reproduit celle qu'ont déjà connue d'autres cultures préhistoriques, dans la mesure où l'on constate le même passage de la famille nucléaire (El Kowm, Bouqras, Umm Dabaghiyeh, Fig. 7:1) à la famille-souche (Sawwan I/II et 'Oueili Obeid 0/1,

3) A dire vrai, l'essor démographique ne joue un rôle majeur dans le processus évolutif que pour des sociétés qui, en raison de certaines particularités du mode de production, privilégient l'intégration, plutôt que la segmentation.

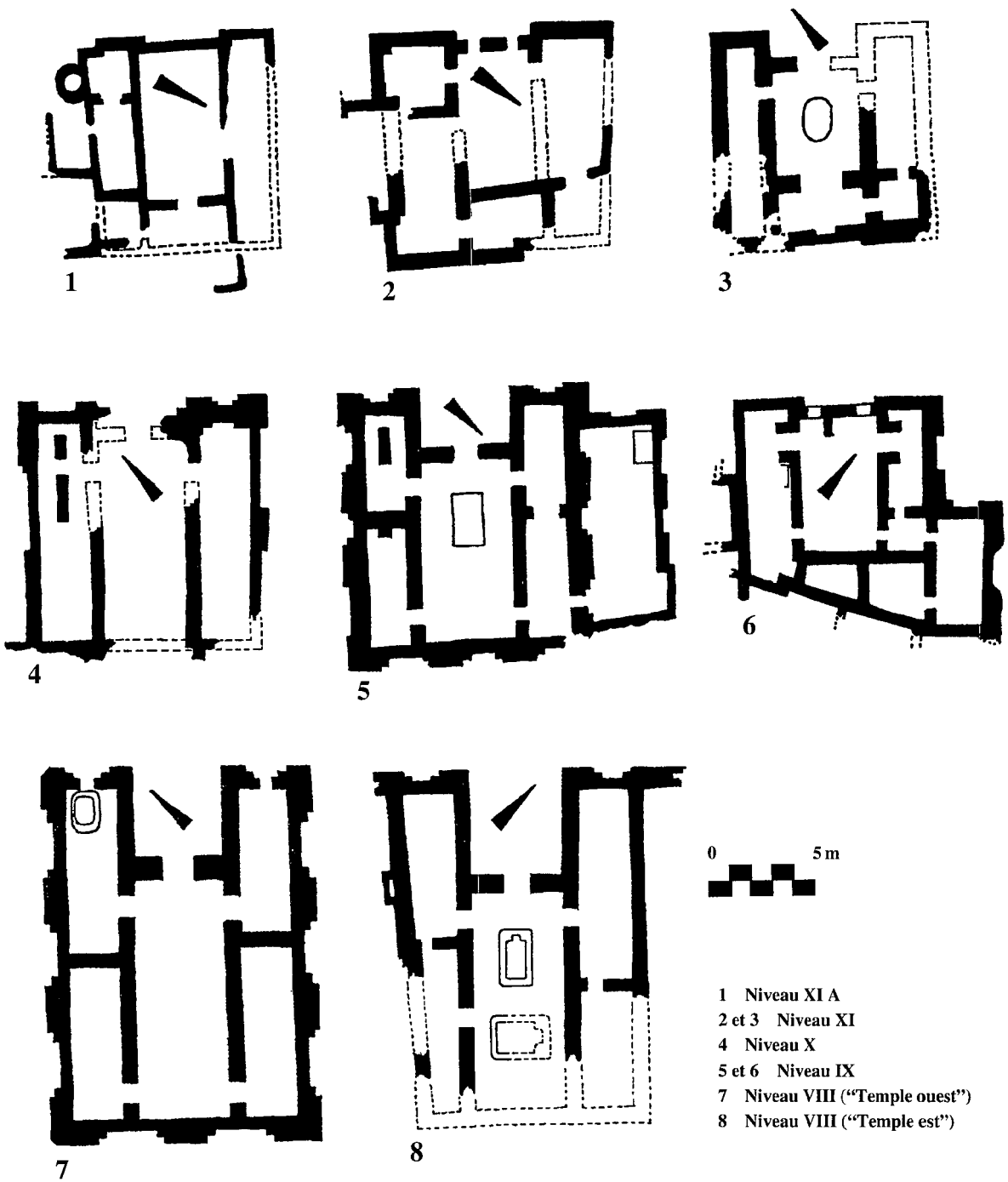


Fig. 5 Plan d'habitations à caractère ostentatoire des Niveaux XIA-VIII (culture de Gawra) de Tepe Gawra (d'après Forest 1983, Pl. 35).

Fig. 7: 2 et 4), puis le retour, vraisemblablement, à la formule initiale, à en juger seulement par l'habitat Çoga Mami Transitional du Niveau III d'Abada (Fig. 7:3)⁴⁾. On s'aperçoit ainsi que près d'un millénaire avant l'Obeid du nord, le Hassuna/Samarra et l'Obeid 0/1 ont déjà atteint le stade des CDA complexes. Le phénomène est plus tardif dans l'Obeid du nord, car cette culture est issue du Halaf qui, privilégiant

4) La tradition Hassuna/Samarra/CMT reste sans descendance. L'habitat proprement obeidien (en Mésopotamien du sud) ne nous est pas connu, mais il témoigne très certainement du retour à la famille nucléaire et, pour diverses raisons qu'il n'y a pas lieu de détailler ici, nous pensons que l'Obeid 3/4 participe de ce que nous appelons la chefferie.

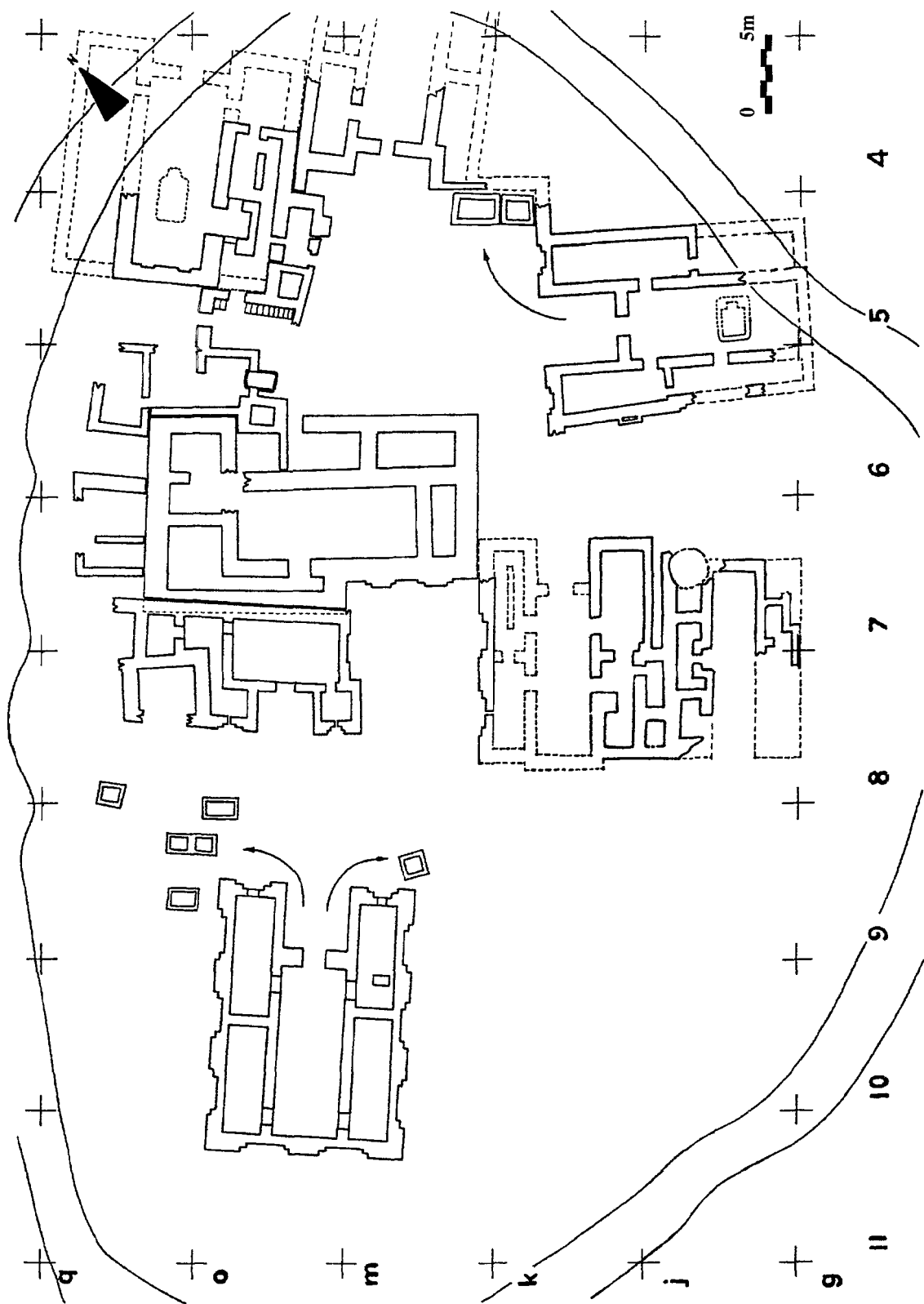


Fig. 6 Plan du Niveau VIIIIC de Tepe Gawra (d'après Speiser 1935, Pl. XI et Forest 1983, Pl. 25).

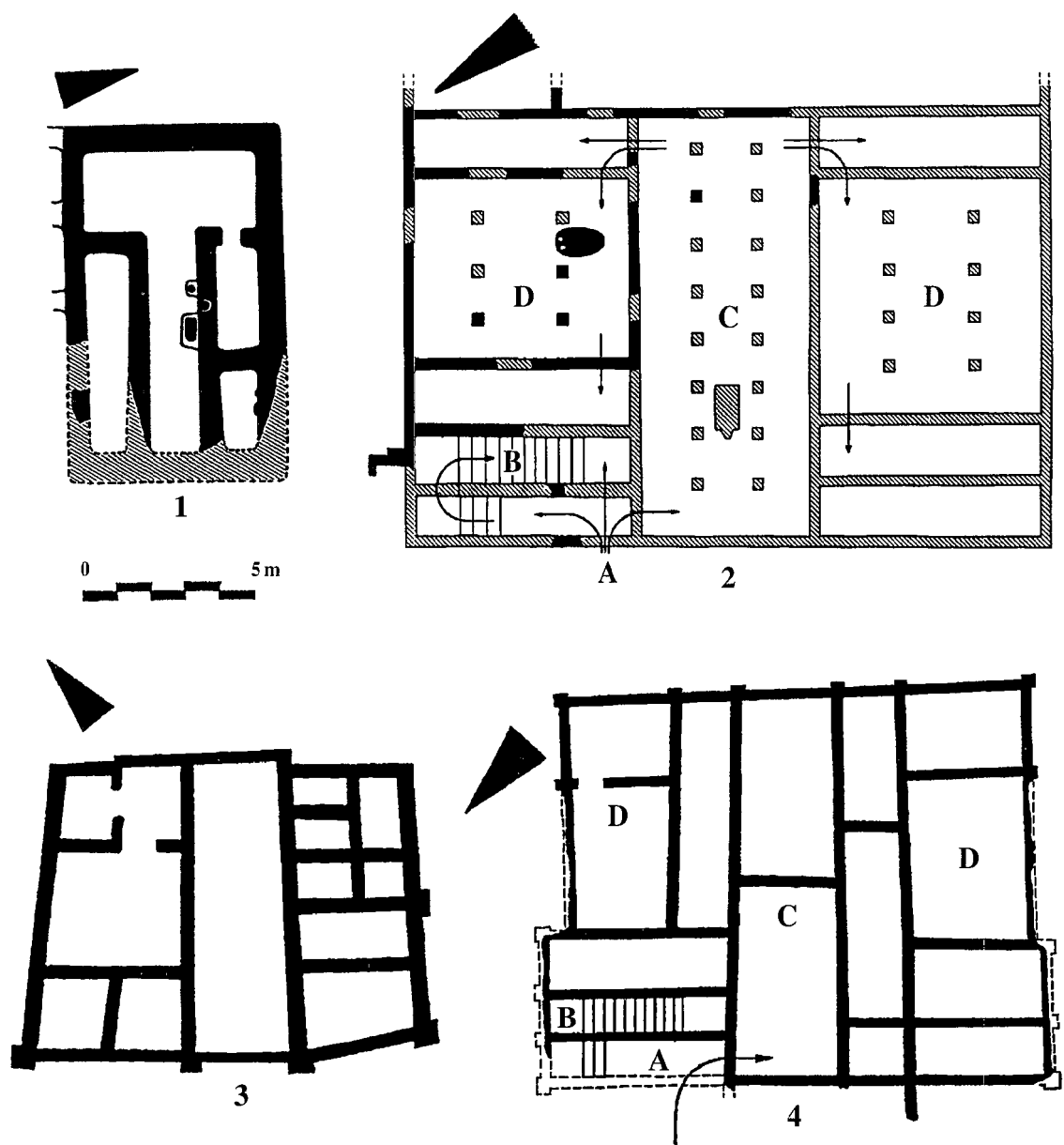


Fig. 7 Plan d'habitations des VIIème et VIème millénaires.
1: El Kowm, PPNB (d'après Stordeur et alii 1991, Fig. 4); 2: 'Oueili, Obeid 0 (d'après Forest, Vallet, Breniquet 1996, Fig. 49); 3: Tell Abada, Niveau III, Çoga Mami Transitional (d'après Jasim 1979, Fig. 1, p. 536); 4: Tell es Sawwan, Bâtiment 4 du Niveau I, Hassuna-Samarra (d'après Al A'dami 1968, Plan n°3).
A: entrée; B: cage d'escalier; C: hall communautaire; D: appartements privés.

la segmentation, a pendant un millénaire épuisé son énergie en expansion géographique. L'évolution est en revanche plus rapide, pour la raison simple qu'elle est cette fois secondaire. Contrairement au Hassuna/Samarra et à l'Obeid 0/1 qui ont dû innover, découvrir les solutions dont ils avaient besoin, l'Obeid du nord connaît, grâce au modèle que lui offre le sud, le chemin qu'il peut parcourir.

Références bibliographiques

A'dami (Al -), K.A.

1968 Excavations at Tell es Sawwan, second season, *Sumer* XXIV: 57–60.

Egami, N.

1959 *Telul eth Thalathat. The Excavations of Tell II, 1956-1957*. Vol. I. Tokyo: Yamakawa Publishing.

Esin, U. et Harmankaya, S.

1987 1985 Degirmentepe (Malatya Imamli Köyü) Kurtarma Kazisi, *Kazi Sonuçlari Toplantisi* VIII/1: 95–137.

Forest, J.D.

1983 *Les pratiques funéraires en Mésopotamie, du 5ème millénaire au début du 3ème*. Paris: ERC.

1991 Le système de mesures de longueur obeidien, sa mise en oeuvre, sa signification, *Paléorient* 17/2: 161–172.

Forest, J.D., Vallet, R., Breniquet, C.

1996 Stratigraphie et architecture de Oueili Obeid 0 et 1. Travaux de 1987 et 1989, in J.L. Huot éd., *Oueili, Travaux de 1987 et 1989*. ERC, Paris: 19–102.

Forest-Foucault, C.

1980 Rapport sur les fouilles de Kheit Qasim III, Hamrin, *Paléorient* 6: 221–224.

Fried, M.H.

1967 *The Evolution of Political Society. An Essay in Political Anthropology*. New York: Random House.

Jasim, S.A.

1979 Tell 'Abada, *Sumer* XXXV: 528-529 et 534–538.

Meillassoux, C.

1975 *Femmes, greniers et capitaux*. Paris: Maspéro.

1977 *Terrains et théories*. Paris: Anthropos.

Oguchi, H.

1987 Tell Musharifa, in H. Fujii et alii, Working report on first season of jamanese archaeological excavation in Saddam salvage project, *Researches on the antiquities of Saddam Dam basin salvage and other researches*. Baghdad, Ministry of culture and information, State Organization of Antiquities and Heritage: 49–54.

Service, E.R.

1962 *Primitive Social Organization: An Evolutionary Perspective*. New York: Random House.

Speiser, E.A.

1935 *Excavations at Tepe Gawra*. Vol. I. Philadelphie: University of Pennsylvania Press.

Stordeur, D., Maréchal, C., Molist, M.

1991 Stratigraphie générale du tell néolithique d'El Kowm 2-Caracol (Syrie), *Cahiers de l'Euphrate* 5/6: 33–46.

Tobler, A.J.

1950 *Excavations at Tepe Gawra*. Vol. II, Levels IX-XX. Philadelphie: University of Pennsylvania Press.